



ensemble

Un soir de l'hiver dernier, comme je m'étais laissé aller à quelques divagations sans réel objet, un homme poussa la porte de mon bureau et vint interrompre ma rêverie. Il ne se présenta pas, mais me fit d'emblée l'impression d'un *inconnu familier* : le genre dont la rencontre ressemble toujours un peu à des retrouvailles. À voix presque basse, et avec une politesse d'un autre temps, il me dit avoir apporté divers documents dont il souhaitait la publication. L'ensemble tenait dans un dossier qu'il posa sur le bord d'une table, à une certaine distance de l'angle où nous étions face à face. Les macules de peinture constellant ses vêtements accaparèrent une bonne part de mon attention, et m'empêchent de me souvenir correctement des propos qui s'ensuivirent. « Il va falloir tout recommencer » – ces mots furent prononcés toutefois et, alors que je m'apprêtais à l'interroger à leur sujet, il se leva et s'éclipsa sans plus de cérémonie. La vie est vaste, il se faisait tard et, interdit devant tant d'énigme, je décidai moi aussi de quitter les lieux. En consultant le lendemain ce que ce visiteur imprévu m'avait remis, je tombai d'abord sur deux fois cinq lettres tracées en capitales au milieu du feuillet d'ouverture : Edgar Sarin. Ainsi que chacun pourra le vérifier, il s'agit d'un nom qui, après les menues recherches aujourd'hui d'usage, ne manque pas de réserver des surprises. Les informations s'y rapportant frappent par leur caractère contradictoire, parfois erratique jusqu'à l'absurde. Plusieurs sources donnent « Edgar Sarin » né en 1989 dans le Nord, près de Cambrai, entre Vendhuile et Bantouzelle (quand ce n'est pas entre Fantoine et Agapa). D'autres, qui versent aussitôt dans l'incohérence, indiquent « Marseille autour de 1200 ». L'onglet « Images » livre quant à lui de rares photographies d'individus qui pourraient être Julio Cortázar, Martial Solal, voire Denzel Washington, mais aucun de ces visages n'évoque de façon stable la personne dont j'avais fait si brièvement la connaissance. Passé ce seuil peut-être dénué d'importance, le projet s'apparentait aux pages ci-après, qui le reproduisent selon sa séquence spécifique, et avec ses didascalies finales. Des notes griffonnées au dos de l'album, je retiendrai seulement, faute d'avoir réussi à déchiffrer le reste : « Dix-sept couches de jaune d'œuf et de pigment [...] L'équivalent d'un regard caméra au cinéma [...] Humanisme/Perspective/Jazz [...] Je rentre dans l'exposition de manière candide, pour pouvoir composer, activer un moment bleu. [...] Le tombeau de Jules II par Michel-Ange et les meubles Ikea. » Je ne saurais assurer que cela dissipe le mieux du monde l'atmosphère à demi fantastique qui enveloppe toute cette affaire. Quoi qu'il en soit, j'aperçois d'ores et déjà différentes possibilités d'éclaircissement. Edgar Sarin, ou qui que vous soyez, si jamais vous lisez ceci, faites-moi signe : j'ai des choses à vous dire.

Jean-Pierre Criqui



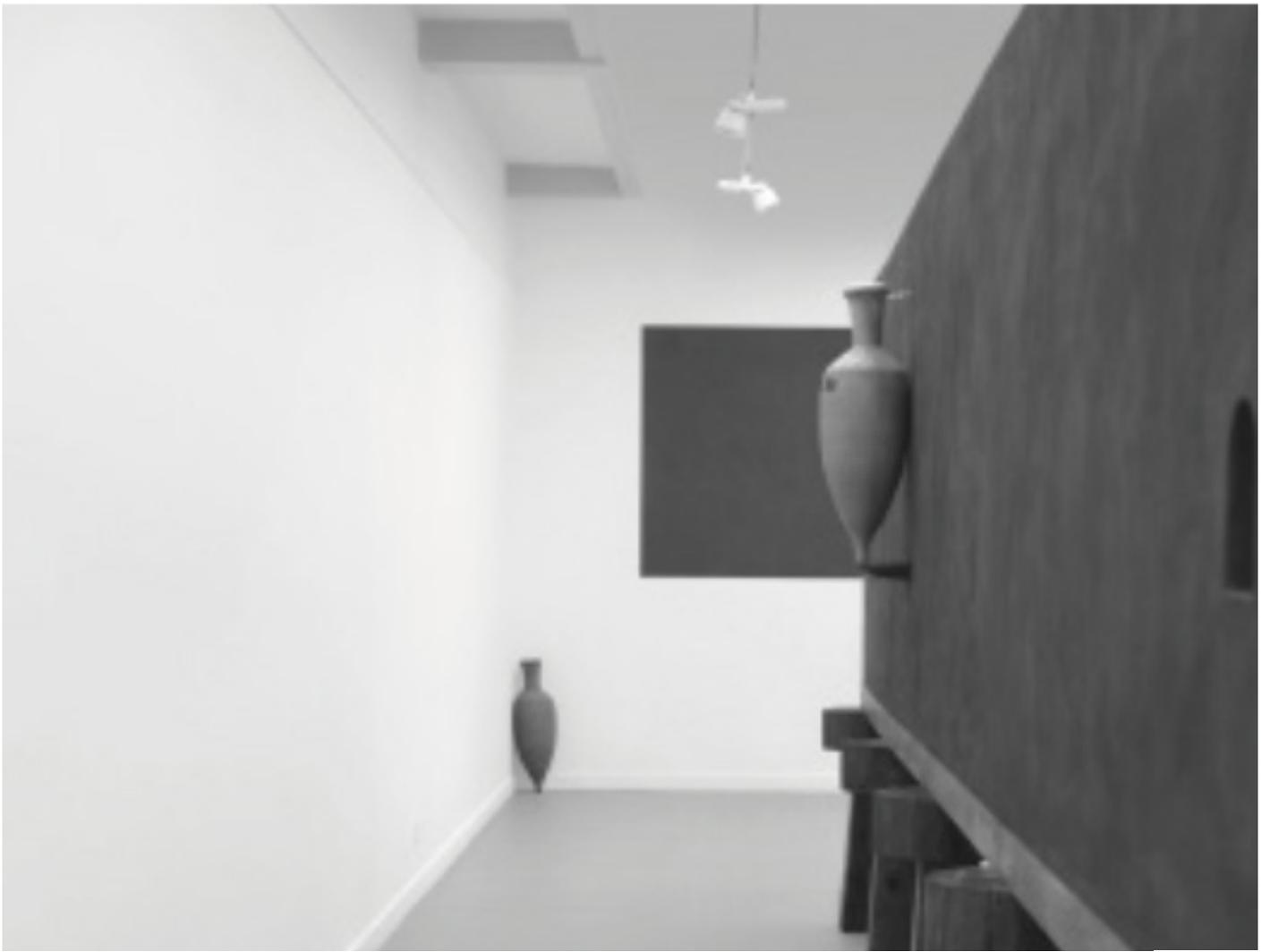
01



02



03



04



05



06

نصر ثمانية

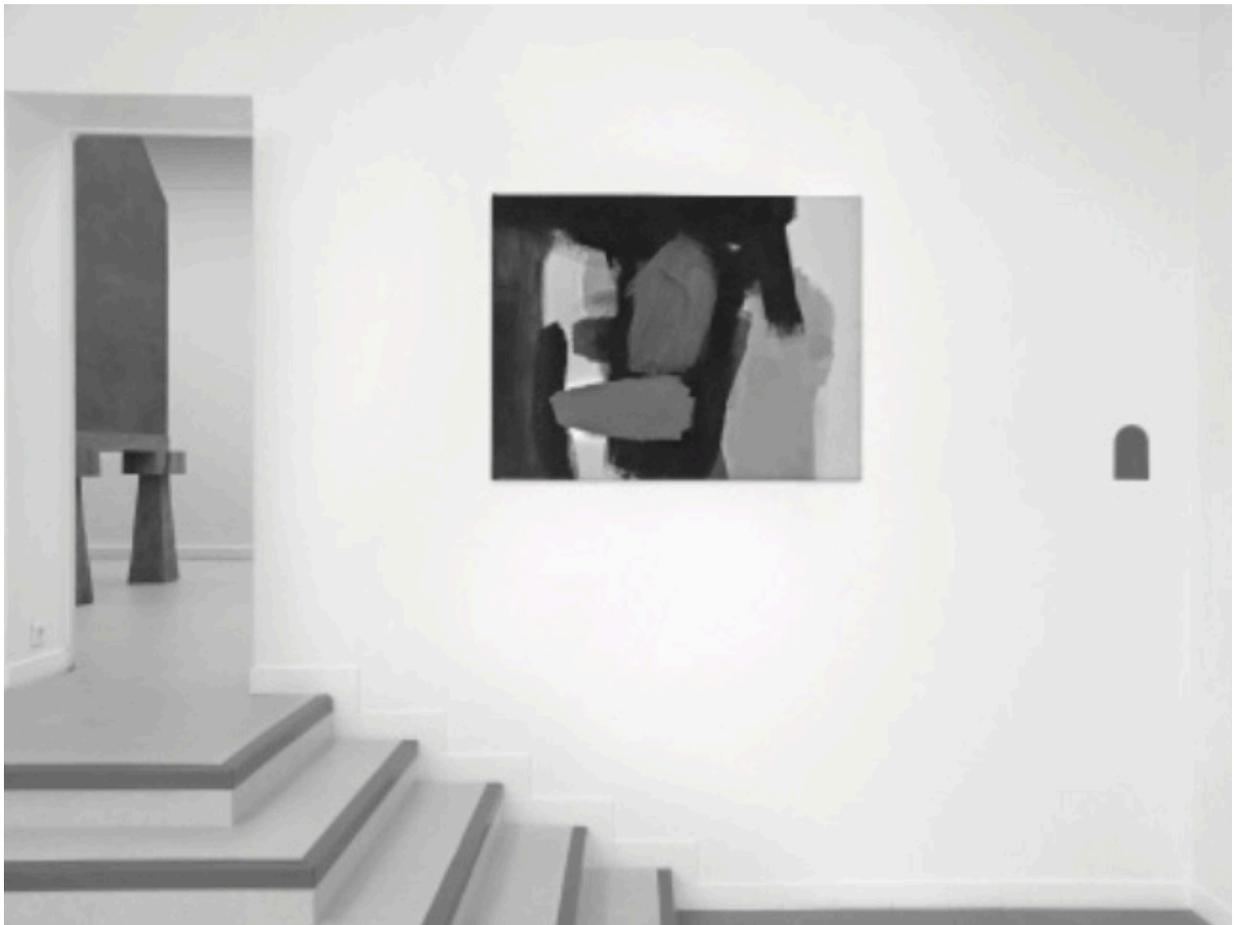


07

08



09



10





01 La *Kaaba* a été construite avec du chêne et de l'argile trouvée dans le Bois de Clamart. Tout au long de l'exposition « Objectif : société », les œuvres et le folklore pictural intrinsèque à l'exposition se sont agglomérés sur cette architecture de terre. À la fin de l'exposition, les œuvres apparues ont été pillées de l'architecture. La *Kaaba* sera alors montée ailleurs, reconstruite avec l'argile de la nouvelle localité et le processus recommencera à nouveau. Ici, *Kaaba* au moment zéro de l'exposition.

02 Quatre des sept victoires, lors de l'exposition « Victoires (suite) » en juin 2021. Les amphores ont été produites au sein d'« Objectif : société » et les tempera réalisées avec des œufs d'élevage intensifs.

03 Grande mosquée de Bounoura, Ghardaïa.

04 Pan sud de la *Kaaba*, moment zéro.

00 (couverture) Dans la plus pure tradition napoléonienne, quatre pilotis de la *Kaaba* ont été pillés pour être transportés jusqu'au dôme des Invalides. Une nouvelle *Kaaba* a été construite à l'endroit reliant le dôme à la Cathédrale Saint-Louis – figurant comme emplacement idéal pour un *giftshop*. Cette *Kaaba* nouvelle, plus modeste dans ses proportions, a été recouverte d'une multitude de touches de pigment gris (selon la lumière, on peut y voir des reflets verts).

05 Petit monument de chêne, pierre bleue et savon de Marseille – 2021.

06 *Les Demoiselles d'Avignon*, plâtre, pigments, chêne et huile d'olive – 2020.

07 Une huitième victoire est en circulation. Elle sera, dans un premier temps, présentée emballée dans du kraft ; puis enterrée quelque part. Au moment de sa présentation, un NFT – jeton non fongible – sera émis. Celui-ci sera le certificat de propriété de la huitième victoire. Le jour de la mort de Michel Rein, le NFT délivrera à son propriétaire la localisation de l'œuvre enterrée.



08 *Scène d'atelier, ruche et bouteille* – 2021.

09 Pan nord de la *Kaaba*, ici au moment final de l'exposition. Deux couleurs se distinguent : rouge ercolano et vert brentonico. Nous pouvons par ailleurs voir deux des quatre étais remplaçant les pilotis pillés.

10 La *Kaaba* possède un statut ambigu au sein de l'exposition, un statut d'objet de récolte. L'exposition est une unité de temps, de lieu et, par couches d'historicité successives, produit une unité d'action.

11 Ensevelissement sur le Vésuve – 2017.

12 Colonne, chêne massif et huile d'olive – 2020.